



Près de 2000 âmes originaires de la RCA résident dans la capitale camerounaise.

Le siège des institutions accueille dans ses quartiers, un effectif important des populations de la République centrafricaine (Rca). Regroupés dans plusieurs zones, les hommes et les femmes de ce pays trouvent à Yaoundé un asile parfait. A Olembé, aux environs du stade Paul Biya, une forte communauté centrafricaine vit en ces lieux.

Plus loin dans les secteurs de Nsimyong, Nkolmesseng, Mendong et dans bien d'autres sites de la ville, notamment aux extrémités, ces étrangers y vivent paisiblement aux côtés des Camerounais. Un exemple concret de l'hospitalité des habitants de la cité capitale.

« Yaoundé est sans doute un sanctuaire de l'intégration. Nous Centrafricains témoignons de l'altruisme des gens de Yaoundé car ici nous nous sentons chez nous. Nous vaquons paisiblement à nos occupations et plusieurs d'entre nous sont employés par les Camerounais ». Le propos de Marin Bondia, trentenaire centrafricain et journaliste formé dans une école à Yaoundé, rejoint celui de Viviane Zangounou jeune styliste et modéliste du même pays. « La ville de Yaoundé est plus qu'une terre d'accueil .pour nous, c'est un paradis ».

L'on compte un grand nombre de citoyens de ce pays dans les lieux d'habitation réunis, dans la ville aux sept collines. « Nous avons fait le recensement de nos concitoyens pour la seule ville

de Yaoundé précisément à la date du mois de Janvier de cette année, c'est-à-dire il y'a quatre mois. Nous sommes environ 2000 centrafricains résidants de cette belle cité », précise Marin Bondia employé d'une entreprise locale.

Mais en prenant majoritairement asile dans les maisons de fortune ou celles en construction, la plupart d'entre eux exerce de petits métiers. Manœuvres, commerçants ambulants, travailleurs agricoles constituent le maillon essentiel de ces réfugiés. En dehors de leurs occupations quotidiennes, ces derniers se livrent régulièrement aux randonnées fraternelles et amicales, à l'effet de renforcer les liens traditionnels entre les membres de leur communauté.

S'identifiant le plus souvent par les musiques originaires de chez eux, l'on se crée au passage une amitié à la simple écoute d'un rythme propre aux hommes de Bangui. Exposés aux guerres sans cesse recrudescents sur leur territoire, les Centrafricains convergent en masse vers Yaoundé, pour trouver la paix et la sécurité des lieux.

« Nous sommes reconnaissants vis-à-vis des camerounais, particulièrement ceux de la capitale Yaoundé à qui nous adressons nos sincères remerciements », conclut un responsable d'une association des Centrafricains de la capitale.

La Météo n°1125
